

A Common Breath

10.03–03.04.21
FR

La Loge

Kluisstraat 86 – rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

Avec la participation de Marwa Arsanios, Myriam Bahaffou, Minia Biabiany, Ama Josephine Budge, Isabel Burr Raty, Régine Debatty, Marjolijn Dijkman, Malcom Ferdinand, Laura Huertas Millán, Maxime Jean-Baptiste, Karrabing Film Collective, Elizabeth Povinelli, Samira Saleh, Fabrizio Terranova, Ana Vaz. Scénographie de Kris Kimpe.

A Common Breath est un programme public conçu autour de quatre événements diffusés en ligne et en direct, et d'une installation visible à La Loge. La présentation se compose d'une série de performances, de films et de rencontres entre des intervenants de différentes disciplines. Elle croise les questions d'écologie, de décolonisation et de justice écologique. En tissant de nouvelles relations entre ces notions, *A Common Breath* soutient la possibilité de rapports déhiérarchisés et la nécessité d'une conscience collective, afin de penser des manières de vivre-ensemble et des modes d'action alternatifs qui seraient en marge de la modernité dominante.

Face aux héritages coloniaux irrésolus, aux différentes fractures politico-sociales et aux changements climatiques inéluctables, comment comprendre différemment les causes du « trouble » ? Comment tirer parti de la crise pour imaginer un renouveau écologique et social ? Quelles alliances tisser sous la pression et dans l'urgence de ces changements pour lesquels nous n'avons pas de modèles ? L'homme ne peut exister sans les relations complexes qu'il

entretient avec les autres formes du vivant. Sous quelles formes politiques ces relations prennent-elles corps ?

En réaction aux difficultés pour les arts et l'architecture à faire face aux événements récents et à pouvoir « respirer » collectivement, le programme imaginé par La Loge propose une convergence d'horizons, la production de nouveaux imaginaires croisant des formes visuelles et des réflexions créatives pour continuer à penser et habiter le temps présent.

Le format hybride de *A Common Breath* s'articule selon différentes temporalités et s'expérimente dans le temps, en ligne et à La Loge : les films montrés lors des événements en ligne et en direct seront ensuite visibles la semaine de leur diffusion dans le temple de La Loge et changeront chaque semaine. Les films disponibles temporairement en streaming sur la plateforme digitale de La Loge seront visibles dans les autres salles de La Loge durant toute la durée du programme.

PROGRAMME

Partie 1: Foreground

Évènement en ligne et en direct sur la plateforme de La Loge

10.03.21, 19:00

Projection de *Moune Ô* (2021) de Maxime Jean-Baptiste, suivie d'une discussion entre l'artiste et Malcom Ferdinand.

Moune Ô de Maxime Jean-Baptiste est visible dans l'installation à La Loge du 11 au 13 mars.

En 2020, l'enchevêtrement des événements liés au mouvement « Black Lives Matter » et la propagation d'un virus à l'échelle mondiale n'ont fait que rappeler la globalité d'une crise politique, économique, écologique, genrée, raciale dérivant du modèle libéral et capitaliste dominant. Face aux limites de l'anthropocène, la notion de « plantationocène », formulée par Donna Haraway et Anna Tsing, est une clef de lecture pour saisir la complexité de cette réalité. En réarticulant un système de transformation dévastateur de milieux naturels et l'exploitation humaine aliénée liée au colonialisme, cette autre vision des actions de l'homme sur l'environnement permet de remonter le fil d'un héritage esclavagiste et racisé.

Au regard de ces liens, la crise actuelle appelle à une relecture du rôle de l'histoire coloniale et de ses conséquences, à la réconciliation des fractures (coloniale et environnementale) dont parle Malcom Ferdinand. Les violations, les déracinements et l'exploitation de peuples indigènes, afro-descendants et ruraux ne sont plus à séparer des bouleversements écologiques et socio-politiques que nous connaissons.

Avec ce chapitre introductif, *A Common Breath* propose la rencontre de pratiques contribuant à un même écosystème de pensée et à la remise en question du maintien du regard colonial. Pour le film commissionné par La Loge, Maxime Jean-Baptiste poursuit les réflexions menées dans son oeuvre *Nou Voix* (2018) sur la mémoire coloniale de la diaspora guyanaise et la mise en scène des corps noirs. En réinterrogeant la représentation de cette histoire, son film **Moune Ô (2021)** invite à un changement de perspective sur le lien entre colonisation et extractivisme. Suite à la projection, la discussion entre l'artiste et le chercheur Malcom Ferdinand étend le sujet du film autour des problématiques de la double fracture, coloniale et environnementale.

Maxime Jean-Baptiste est un cinéaste basé entre Bruxelles et Paris. Né et ayant vécu dans le contexte de la diaspora guyano-antillaise en France, d'une mère française et d'un père guyanais, son intérêt en tant qu'artiste est de sonder la complexité de l'histoire coloniale occidentale en détectant la survivance de traumatismes du passé dans le présent. Son travail audiovisuel et performatif se focalise sur l'archive et la forme du *reenactment*, comme une perspective afin de concevoir une mémoire vivante portée par les corps et les voix. Il est diplômé en Arts Visuels (BA) à l'erg/École de recherche graphique à Bruxelles et en Media Arts (MA) au K.A.S.K. School of arts à Gand, et était participant au programme SIC / SoundImageCulture (2018-19). Son travail audiovisuel a été montré au ISFF Oberhausen, Kasseler DokFest (DE), ISFF Clermont-Ferrand (FR), Bamako Biennal (ML) parmi de nombreux autres festivals et centres d'arts. Son premier film *Nou voix* (2018) a reçu le Prix du Jury lors du Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris (FR).

Malcom Ferdinand est ingénieur en environnement de University College London, docteur en philosophie politique de l'université Paris-Diderot et chercheur au CNRS (IRISSO/Université Paris-Dauphine). Situées au croisement de la philosophie politique, des théories postcoloniales et de l'écologie politique, ses recherches portent sur l'Atlantique Noir et principalement la Caraïbe. Il est l'auteur de *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen* (Seuil, 2019), un ouvrage qui explore les relations entre les enjeux environnementaux contemporains à la lueur du passé colonial et esclavagiste de l'Occident.

Partie 2: Territories

Évènement en ligne et en direct sur la plateforme de La Loge

17.03.21, 19:00

Projection de *Day in the Life* (2020) de Karrabing Film Collective, suivie d'une discussion entre Elizabeth Povinelli et Isabel Burr Raty.

Day in the Life de Karrabing Film Collective est visible dans l'installation à La Loge du 18 au 20 mars.

Selon la pensée de l'anthropologue Arturo Escobar, le territoire est polysémique et ses limites sont poreuses. C'est un lieu de vie où se croisent pratiques

culturelles, agricoles, écologiques et s'articulent nature et identité : il définit et permet un espace d'affirmation. Portés par l'exotisme et les fictions de l'imaginaire collectif, comment les territoires marqués par l'occupation coloniale s'organisent-ils pour garantir cet équilibre et les liens entre humains et non-humains ? Les images en mouvement des films présentés dans ce second chapitre déploient de nouveaux espaces de rencontres et de (re)construction interrogeant les mécanismes des mouvements d'appropriations des territoires.

Séquencé en cinq moments stéréotypés de la journée, **Day in the Life** (2020) de **Karrabing Film Collective** déjoue les clichés véhiculés par les médias sur les communautés aborigènes australiennes. À travers un style filmique atypique fait de réalisme improvisé (mélange de fiction et de faits, de réalisme et de réalité), les protagonistes dramatisent les obstacles ordinaires d'une famille indigène pour faire la satire des formes de gouvernance et du capitalisme extractivistes des colons rencontrés au long d'une journée.

En résonance avec son deuxième film en cours de production (**Easter Island – the navel of the Earth**) et ses recherches sur la communauté indigène des Rapa Nui, l'artiste Isabel Burr Raty s'entretient avec Elizabeth Povinelli, chercheuse et membre de Karrabing Film Collective. La rencontre de leurs méthodes et de leurs recherches aborde les travers de la vision romantique de l'unicité harmonieuse entre indigènes et nature, les conséquences du colonialisme sur ce qu'est « habiter » le territoire, les impacts du déracinement sur le savoir, et la responsabilité collective de la connaissance.

Isabel Burr Raty est une cinéaste indépendante belgo-chilienne basée à Bruxelles. Elle est enseignante à l'erg (Bruxelles), performeuse, coach et anciennement chercheuse associée à a.pass.be. Dans sa pratique, elle explore la brèche ontologique entre l'autochtone et le technicien, entre la connaissance interdite et les faits officiels. Ainsi, elle exhume des chapitres dissimulés des livres d'histoire, elle brouille les limites entre fiction/réalité et repense la mémoire du futur. Sa pratique mêle les nouveaux médias à l'art vivant et corporel ; elle prend la forme de récits hybrides qui jouent avec la magie synthétique et composent des histoires de science-fiction in situ. Isabel a présenté ses travaux et ses collaborations dans des lieux tels que Beursschouwburg, Bruxelles (BE) ; Palais de Tokyo Paris (FR), ISEA (HK) et Cultivamos Cultura (PT).

Karrabing Film Collective est un groupe d'indigènes d'environ 30 membres, dont la plupart sont basés dans les Territoires du Nord de l'Australie. Initié originellement en 2008 comme une forme d'activisme, Karrabing Film Collective aborde la réalisation de films comme un mode d'auto-organisation et un moyen d'enquêter sur les conditions sociales contemporaines d'inégalité. Avec leurs films et installations, le collectif expose l'opacité des interventions étatiques et des différentes formes du pouvoir colonial. Ensemble, ils ont inventé un espace cinématographique singulier pour défendre leur identité, revendiquer leurs droits et la puissance de leur imagination. Celui-ci prend la forme d'un assemblage complexe de pratiques et d'échelles de relation : à la terre, à la géologie, aux ancêtres, à la vie humaine et non humaine, et à la culture visuelle.

Elizabeth A. Povinelli est une théoricienne critique, cinéaste et professeur d'anthropologie (Franz Boa) et d'études sur le genre à l'Université de Columbia où elle a également été directrice de l'Institut de recherche sur les femmes et le genre. Ses écrits se sont concentrés sur le développement d'une théorie critique du libéralisme du colonialisme tardif et d'une anthropologie de l'autre. Avec ses collègues indigènes du nord de l'Australie, elle a collaboré à six films, en tant que membre de Karrabing Film Collective. Parmi ses publications, citons *Geontologies : A Requiem to Late Liberalism* (2016), *Economies of Abandonment : Social Belonging and Endurance in Late Liberalism* (2011) ; *The Empire of Love* (2006).

Films en streaming sur la plateforme de La Loge

18.03-20.03.21

Surviving New Land, Marjolijn Dijkman, 2010

Voyage en la terre autrement dite, Laura Huertas Millán, 2011

Occidente, Ana Vaz, 2014

Les différents films de la sélection complémentaire présentent des points de vue qui rejouent l'imaginaire colonial des territoires, leurs appropriations et leurs fantasmes. Grâce au montage du son et de l'image, ces films pensent – et pansent – les mécanismes de la colonisation, ses persistances et ses récurrences. Ils sont de nouveaux espaces pour abroger la distance dichotomique entre nature et culture, intérieur et extérieur.

Voyage en la terre autrement dite de Laura Huertas Millán déconstruit les récits coloniaux de la conquête de l'Amérique et de l'oppression raciale. Dans l'architecture brutaliste de la serre tropicale de Lille, la vie d'autochtones anime peu à peu l'espace. Le montage des textes de conquistadors, scientifiques, missionnaires comme Bernal Diaz Del Castilla, Charles de la Condamine témoigne d'un projet colonial civilisationnel tourné en dérision par les protagonistes masqués. Dans cette fausse forêt et lieu de projection de la fantasmagorie coloniale, la question de l'altérisation (processus par lequel on présente une personne comme fondamentalement différente) témoigne d'une exotisation et d'un plus large cataclysme écologique.

Occidente de Ana Vaz est un film-poème, une narration fragmentée qui parle d'une histoire coloniale qui se répète. Ana Vaz y questionne les relations post-coloniales entre le Brésil et le Portugal, dans un monde où les oiseaux exotiques deviennent une monnaie de luxe, les monuments des données cartographiques, les antiquités des services de table. Cet univers dessine un territoire paradoxal où s'entrelacent des systèmes de domination.

Surviving New Land de Marjolijn Dijkman adopte le point de vue d'un explorateur prêt à débarquer de son navire. Le long travelling suivant une bande de sable (en réalité la seconde Maasvlakte – Plaine de la Meuse – du port de Rotterdam) s'accompagne d'une voix off provenant de différents films narrant l'arrivée des Occidentaux en terre inconnue. Les entrepreneurs de la seconde Maasvlakte étaient aussi les responsables du projet des îles artificielles de

Dubaï, « The World » (une entreprise pharaonique où chaque île représenterait un pays). Abandonné par la crise du crédit de 2008, ce projet confirme l'ironie des fantasmes toujours croissants des nouveaux territoires et de leurs possibilités d'exploitation financière.

Marjolijn Dijkman est une artiste néerlandaise basée à Bruxelles et la co-fondatrice de Enough Room for Space. Ses œuvres peuvent être considérées comme des formes de science-fiction mêlant faits réels et recherche, mais aussi souvent conduites par l'abstraction et la spéculation. Enough Room for Space initie des projets de recherche expérimentaux au long cours, défiant les barrières entre les différentes disciplines (artistique, scientifique ou activiste). Ses expositions individuelles ont eu lieu à Cincinnati Contemporary Art Center (US) ; HIAP (FI) ; OSL Contemporary (NO) ; NOME (DE) ; Munch Museum (NO) ; Fig. 2 (UK) ; West Space (AU) ; IKON Gallery & Spike Island (UK) ; Berkeley Art Museum (US), etc.

Laura Huertas Millán est une cinéaste et plasticienne franco-colombienne, dont la pratique se situe à l'intersection entre le cinéma, l'art contemporain et la recherche. En mêlant ethnographie, écologie, fiction et enquêtes historiques, le travail d'images animées de Laura Huertas Millán s'engage dans des stratégies de survie, de résistance et de résilience face à la violence. Sensuels et immersifs, ses films proposent des expériences incarnées et émotionnelles où l'esthétique et la politique sont indissociables. Sélectionnés dans des festivals de cinéma tels que la Berlinale, le Festival international du film de Toronto (TIFF), le Festival international du film de Rotterdam (NL), le Festival du film de New York et le Cinéma du Réel (FR), ses films ont été primés au Festival du film de Locarno (FR), au FIDMarseille (FR), à Doclisboa (PT) entre autres. Elle est titulaire d'un doctorat pratique sur les "fictions ethnographiques" développé entre l'université PSL (programme SACRe) et le laboratoire d'ethnographie sensorielle (Université de Harvard). Depuis 2019, Huertas Millán fait partie d'un duo de recherche avec la commissaire et écrivain Rachael Rakes sur l'anthropologie critique et l'esthétique et la politique de la rencontre. Dans le domaine de l'art, ses dernières expositions personnelles ont eu lieu au MASP Sao Paulo, à la Maison des Arts de Malakoff et à Medellin's Modern Art Museum.

Ana Vaz est une artiste et cinéaste brésilienne dont les films, installations et performances s'attachent aux relations entre le mythe et l'histoire, le soi et l'autre à travers une cosmologie de références et de perspectives. Assemblages de matériaux trouvés et filmés, ses films combinent ethnographie et spéculation en explorant les f(r)ictions associées à la représentation d'environnements cultivés et sauvages. Diplômée du Royal Melbourne Institute of Technology et du Fresnoy, Ana a également été membre de la SPEAP (School of Political Arts), un projet dirigé par Bruno Latour. Son travail a été récemment projeté au NYFF, au TIFF, à Courtisane, au Cinéma du Réel (Grand Prix) et a fait l'objet de projections spécifiques au Flaherty Seminar (USA) et au Doc's Kingdom (PT). Elle a exposé dans de grandes expositions de groupe telles que la Biennale de Moscou pour le jeune art et le Sommet de l'art de Dhaka. En 2015, elle a reçu le Kazuko Trust Award décerné par la Film Society of Lincoln Center. Elle est également membre fondateur du collectif COYOTE, un groupe

interdisciplinaire travaillant sur l'écologie et les sciences politiques à travers un éventail de formes conceptuelles et expérimentales.

Partie 3: Resistance

Évènement en ligne et en direct sur la plateforme de La Loge

24.03.21, 19:00

Performances de Samira Saleh, projection de *Who's Afraid of Ideology* (parties I et II) de Marwa Arsanios, suivies d'une discussion entre Marwa Arsanios et Myriam Bahaffou.

Who's Afraid of Ideology (parties I et II) est visible dans l'installation à La Loge du 25 au 27 mars.

Ce troisième chapitre intitulé *Resistance* articule langage, responsabilité collective et autogestion. Avec sa performance de poésie-slam, **Samira Saleh** questionne l'intersection de différentes luttes – genrées et féministes – et leurs résonances avec le changement climatique. Elle invite à écouter les récits d'autres rapports de dominations liées au genre et à l'écologie.

L'écoféminisme s'illustre à ce titre comme une philosophie activiste, « une approche holistique de toutes les formes de domination-sexe, race, espèce » (Ariel Saleh) qui combine la remise en cause du patriarcat à des problèmes environnementaux hérités de systèmes économiques comme l'extractivisme. Outre la possibilité de repenser le rapport au genre en dehors d'un simple processus d'assignation, ce mouvement critique une colonialité et un ensemble de rapports oppressifs. Il prône une lecture des problèmes socio-environnementaux remettant en cause des formes d'émancipation occidentale (de la femme). Sortir de ce mode libéral, urbain, occidentocentré engendre un autre rapport à l'autre et au monde. Il suggère une réévaluation des valeurs féministes, un renversement des structures sociales et une révision des modèles de progrès.

Dans son projet **Who's Afraid of Ideology** (2017-2019) Marwa Arsanios s'attache aux luttes de femmes qui revendiquent le droit à la terre et la reconnexion avec la nature dans des conditions de guerre et de remise en question de la démocratie. Tournés entre la Syrie et le Liban, les deux premiers volets de la trilogie suivent plusieurs exemples de groupe écoféministes dont celui du mouvement autonome des guérillas kurdes, les femmes du village de Jinwar (Rojava, Syrie du nord), et une coopérative de la plaine de la Beqaa (Liban). La recherche de subsistances et d'autonomie crée un autre rapport à l'environnement. En réfléchissant aux alliances tissées dans ces communautés de femmes et au paradigme écologique, Marwa Arsanios soulève la question du rôle de soins leur étant traditionnellement assigné, de la transmission des savoirs et de l'origine des troubles que ces femmes, ayant vécu la guerre, devraient aujourd'hui prendre en charge et réparer.

Marwa Arsanios est une artiste, cinéaste et chercheuse libanaise qui réfléchit à la politique du milieu du XXe siècle en s'intéressant plus particulièrement aux relations entre les genres, à l'urbanisme et à l'industrialisation. Elle aborde la recherche en collaboration et de manière interdisciplinaire. Son travail se traduit par des installations d'archives, des textes, des films et des performances et reflète les questions politico-sociales contemporaines au Moyen-Orient dans une perspective historique. Ses projets récents s'attachent plus spécifiquement aux questions d'écologie, de féminisme, d'organisation sociale, de construction de la nation, de guerre et de lutte économique. Elle a obtenu son MFA à l'Université des Arts de Londres et a travaillé comme chercheuse à l'Académie Jan Van Eyck de Maastricht (NL). Elle a cofondé le projet de recherche 98Weeks en 2007. Son travail a été présenté dans des lieux internationaux tels que la Kunsthalle Wien (AT), le Beirut Art Center (LB), le Hammer Museum, Los Angeles (US), Witte de With, Rotterdam (NL), parmi autres.

Myriam Bahaffou est une militante féministe française et chercheuse en philosophie féministe et études de genre. Dans son travail, elle invite à dépasser le discours normatif de l'écologie actuelle pour développer de nouvelles voies résolument politiques, décoloniales et multi-spécistes. Elle s'intéresse principalement au lien entre l'homme et l'animal et aux relations sociales qui en découlent. En 2019, elle fonde le collectif écoféministe Voix Déterres et tente ainsi de faire revivre une vision plus transversale de l'écoféminisme en France.

Samira Saleh est une artiste de la parole basée en Belgique. Elle est aussi une coordinatrice et une chercheuse en sciences de l'éducation avec plusieurs origines : égyptienne de naissance, marocaine dans son environnement immédiat et néerlandaise. Son langage artistique est direct, sans filtre ni compromis. Elle traduit ce qu'elle voit, ce qu'elle vit en tant que femme de couleur dans notre société. En 2021, Samira débute en tant que membre du comité consultatif sur les lectures d'auteurs de la littérature flamande et avec un projet de recherche artistique sur le féminisme arabe dans les récits en Afrique du Nord et dans la diaspora (entre autres). Auparavant, elle a enseigné le spoken word à la LUCA School of Arts (BE) et s'est produite en tant qu'artiste à Birmingham, Belgrade, Londres et au Caire pour différents projets tels que le festival Tashweesh, le festival Shubbak et Apple's and Snakes Hit The Ode. En tant que coordinatrice, elle est également active au sein de Mama's Open Mic, une plateforme de création orale en Belgique.

Film en streaming sur la plateforme de La Loge

25.03-27.03.21

Pawòl se van, Minia Biabiany, 2020

Dans la continuité de la vidéo *Toli Toli* explorant les voix poétiques de la terre, **Pawòl se van** (2020) - « les mots sont du vent » en créole - a recours aux métaphores basées sur la perception et l'environnement pour exprimer la situation et l'héritage colonial de la Guadeloupe. Les forces de la nature telles que le vent résonnent comme une forme de résistance énonçant la relation avec l'agriculture - notamment les champs de bananes - et l'empoisonnement

des sols au chlordécone. Malgré l'assimilation coloniale française, la dépossession, l'utilisation dramatique du sol par l'écocide, le vent nous souffle que la terre parle et peut être soignée.

Partie 4: A Possible Toolkit

Évènement en ligne et en direct sur la plateforme de La Loge

31.03.21, 19:00

Lecture performance de Joséphine Budge, suivie d'une conversation entre l'artiste-chercheuse et Régine Debatty.

L'enregistrement de la performance est ensuite visible dans l'installation à La Loge du 1 au 3 avril.

Le dernier chapitre de *A Common Breath* propose un espace discursif de réflexion collective pour imaginer une diversité de récits et de scénarii de transition. De quels outils critiques et de quelles alternatives dispose-t-on pour créer de nouvelles passerelles entre justice climatique, décolonisation et écologie ? Volontairement spéculative, cette rencontre entrelace les méthodes, philosophique, scientifique, anthropologique, politique, activiste, artistique au-delà des savoirs occidentaux et normatifs. Ama Josephine Budge propose une lecture-performance explorant la « dé »volution, les concepts de Blackness, Queerness et le changement climatique. Cette présentation est suivie d'une discussion avec Régine Debatty.

Ama Josephine Budge écrit des fictions spéculatives, elle est artiste, curatrice et activiste du plaisir. Sa pratique oscille entre l'exploration intime d'un héritage racial, l'art, l'écologie et le féminisme. Son travail mêle des questions de droits de l'homme, d'évolutions environnementales et d'identités queer. Elle bénéficie de la bourse Local, International and Planetary Fictions avec Curatorial Frame (Helsinki) et EVA International (Limerick) pour une recherche intitulée «Pleasurable Ecologies - Formations of Care : Curation as Future-building ». Ama est également membre de Queer Ecologies 2020, elle est initiatrice du projet Apocalypse Reading Room, et bénéficie du soutien de la commission Micro de la Bernie Grant 2020. Elle est aussi l'artiste en tête du projet MycoLective avec les Studios de Chisenhale et Feral Practice.

Régine Debatty est une reporter et critique d'art d'origine belge. En 2004, elle crée le blog we-make-money-not-art.com dont le contenu croise questions de société, arts, sciences et technologies. La plateforme a reçu plusieurs distinctions dont 2 Webby awards et une mention d'honneur au STARTS Prize, un concours de la Commission Européenne. Régine Debatty intervient régulièrement lors de colloques, ateliers et festivals. Elle a créé A.I.L. (Artists in Laboratories), un programme radio hebdomadaire qui approfondit les collaborations entre l'art et la science pour Resonance 104.4fm à Londres (2012-2014) et est la co-auteure du "sprint book" New Art/Science Affinities, publié par l'Université Carnegie Mellon en 2011.

Film en streaming sur la plateforme digitale de La Loge

01.04-03.04.21

Donna Haraway, Story Telling for Earthly Survival, Fabrizio Terranova, 2016

Le documentaire est un portrait de l'éminente philosophe, primatologue et féministe Donna Haraway, une figure qui a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens sinueux entre la théorie et la fiction. Haraway s'est fait connaître à partir des années 1980 par un travail sur l'identité qui, rompant avec les tendances dominantes, œuvre à subvertir l'hégémonie de la vision masculine sur la nature et la science. L'auteure du *Manifeste Cyborg* est aussi une incroyable conteuse qui dépeint dans ses livres des univers fabuleux peuplés d'espèces transfuturistes. À partir de discussions complètes sur ses recherches et sa pensée foisonnante, le réalisateur bruxellois Fabrizio Terranova a construit un portrait cinématographique singulier qui immerge le spectateur dans un monde où la frontière entre la science-fiction et la réalité se trouble. Le film tente de déceler une pensée en mouvement, mêlant récits, images d'archives et fabulation dans la forêt californienne.

Fabrizio Terranova est cinéaste, activiste et professeur à l'erg/École de recherche graphique à Bruxelles où il a initié et co-dirige le Master Récits et expérimentation/Narration spéculative. Il travaille notamment autour des tensions, des relations et des perceptions fallacieuses entre les cultures « populaires » et les cultures « d'avant-garde ». Il réalise *Donna Haraway, Story Telling for Earthly Survival* (2016 - Anthology Film Archives, KunstenFestivaldesArts, Tate Modern, Critical Zones - Observatories for Earthly Politics,...) et publie *Les Enfants du compost* dans l'ouvrage collectif *Gestes spéculatifs* (Les Presses du réel, 2015), ainsi que *Pour un film chien!* dans l'ouvrage collectif *Habiter le trouble avec Donna Haraway* (Editions du Dehors, 2019). Il est également membre fondateur, avec entre autre, Emilie Hermant, Isabelle Stengers, Vinciane Despret,... de DingDingDong - Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington pour lequel il a récemment réalisé *Absolute Beginners* (2019 - IFFR, International Film Festival Rotterdam, DOK Leipzig,...). Son premier film, *Josée Andrei, An Insane Portrait* (2010) a été prolongé par un livre publié aux Éditions du souffle.

ON-SITE

Roadmap

Dans le temple de La Loge, la plateforme centrale sur laquelle ont lieu les rencontres et où s'accumulent les matériaux des événements en direct est une commission due à Kris Kimpe. Autant conçue comme une scène qu'un plateau d'enregistrement, cette aréna sobrement désignée est imaginée comme un territoire de possibles, un espace de rencontres où les histoires qui s'y content d'un chapitre à l'autre se nourrissent et se répondent.

Kris Kimpe est un architecte et scénographe belge qui fonde en 2001 un collectif d'architecte spécialisé dans le design de studios d'artistes et d'expositions et la présentation de l'art dans l'espace public. Il a collaboré avec des artistes comme Orla Barry, Koenraad Dedobbeleer, Nico Dockx, Jan Kempenaers, Aglaia Konrad, Willem Oorebeek, Ana Torfs etc.

Liste d'oeuvres

Temple

Installation, Kris Kimpe, 2021
Bois et peinture, 4m x 5,5m

11.03-13.03.21

Moune Ô, Maxime Jean-Baptiste, 2021
Video HD, 16:9, couleur, son, 15'
Courtesy de l'artiste

18.03-20.03.21

Day in the Life, Karrabing Film Collective, 2020
Video HD couleur, son, 32'
Courtesy Karrabing Film Collective, Elizabeth Povinelli

25.03-27.03.21

Who's Afraid of Ideology (I & II), Marwa Arsanios, 2017-2019
Video HD couleur, son, 56'
Courtesy de l'artiste

01.04-03.04.21

Enregistrement de la lecture-performance de Ama Josephine Budge.
environ 40'

Couloir

Occidente, Ana Vaz, 2014,
Video HD & Super 16mm, couleur, son, 15'15
Courtesy de l'artiste et Light Cone

Sous-sol

Voyage en la terre autrement dite, Laura Huertas Millán, 2011
Video 2K, couleur, stereo 23'
Courtesy de l'artiste

Premier étage

Surviving New Land, Marjolijn Dijkman, 2010
Video couleur, son, 20'
Courtesy de l'artiste

Pawòl se van, Minia Biabiany, 2020
Video HD, couleur, son, 13'
Courtesy de l'artiste

Deuxième étage

Projections à 14:00 & 16:00
Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival, Fabrizio Terranova, 2016
Documentaire, 16:9, stereo, HD, 82'
Courtesy de l'artiste

Remerciements

A Common Breath n'aurait pu se concrétiser sans l'étroite collaboration avec l'ensemble des participants : Marwa Arsanios, Myriam Bahaffou, Minia Biabiany, Ama Josephine Budge, Isabel Burr Raty, Régine Debatty, Marjolijn Dijkman, Malcom Ferdinand, Laura Huertas Millán, Maxime Jean-Baptiste, Karrabing Film Collective, Kris Kimpe, Elizabeth Povinelli, Samira Saleh, Fabrizio Terranova, ainsi que l'aimable assistance de Yundi Wang, Koumbah Semega-Janneh, Light Cone et mor charpentier Paris.

La réalisation de cette exposition a été rendue possible grâce au travail professionnel et dévoué de Benjamin Jaubert, Arthur Jules et Leonor Gomez, ainsi que le soutien technique de Ludo Engels.

Pour le film commissionné par La Loge, Maxime Jean-Baptiste souhaite remercier Nora Stephenson, Josy Masse, sa famille en Guyane et en France, Juliette Lemonnyer, Elli Vassalou, Olivier Marboeuf et l'équipe de La Loge (Antoinette Jattiot, Wim Waelput).

Le programme *A Common Breath* est réalisé grâce au soutien du gouvernement flamand (Vlaamse Overheid).

L'équipe de La Loge

Directeur et commissaire : Wim Waelput

Communication et commissaire des programmes publics : Antoinette Jattiot

Stagiaire : Jelrik Hupkes

Identité visuelle : Antoine Begon, Boy Verreken

Production : Benjamin Jaubert, Arthur Jules, Leonor Gomez

Audio & vidéo : Ludo Engels

Photographie : Lola Pertsowsky

Traductions : Ailsa Cavers & Dana Kuehr (Blurbs), Marianne Doyen, Hilde Pauwels

Bénévoles : Bas Blaasse, Antoine Guitou, Nele Mölle

Heures d'ouverture

Jeudi - vendredi - samedi

12:00 à 18:00

Entrée libre sur réservation et avec une jauge limitée, en raison des mesures sanitaires en vigueur.

Visitez notre site Internet pour plus de détails concernant notre programme et nos événements.

La Loge est une association à but non-lucratif fondée par l'architecte Philippe Rotthier. La Loge est soutenue par la Fondation Philippe Rotthier, le Gouvernement Flamand, Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC) et First Sight, les amis de La Loge. La Loge est aussi soutenue par la Commune d'Ixelles.

La Loge

rue de l'Ermitage 86

1050 Bruxelles

+32(0)2 644 42 48

info@la-loge.be

www.la-loge.be

